



Le bois

dans tous ses états

L'art de vivre des gens de l'alpe parle du bois. Depuis toujours, il a su se rendre indispensable, s'immiscer dans l'habitat, passant allègrement de l'extérieur à l'intérieur, créant des métiers de passion où les savoir-faire se perpétuent et suscitent la créativité. De l'entonnoir à saucisses à la « soucoupe volante » de Saint-Moritz, inventaire à la Prévert.

Remontons le temps avec l'art populaire. Dans une exposition présentée en 2011, le domaine de Rovorée-la Chataignière, à Yvoire en Haute-Savoie, le qualifiait de « *fabrique du quotidien* ». Qu'il soit lié au travail agricole (outils), à la table (ustensiles ou récipients) ou aux loisirs (jeux et jouets), il traduit toujours un vrai sens pratique. Nécessité fait loi. « *C'est la chaîne des petits métiers. L'un a enfanté le savoir-faire, l'autre l'a affiné. Le dernier a rajouté la beauté. Les trois bâtissent l'humanité* », résume joliment un Savoyard appelé à témoigner dans cette exposition.

Les gens d'en haut, qu'ils soient français, suisses, italiens ou autrichiens, ont toujours vécu au rythme des saisons. Ils créaient les objets de la vie quotidienne en bois, matériau de proximité qu'ils pouvaient facilement transformer à l'envi. Les finitions, sculptures et décors montrent qu'ils mettaient du cœur à l'ouvrage. « *L'art populaire est la prolongation de la main, ces objets et petits meubles en bois ont une âme. À chacun s'attache*

souvent une histoire, comme pour la boîte à sel que la grand-mère cachait sous ses grandes jupes lorsqu'on venait prélever la gabelle... » explique Jean-Luc Freundorfer, maître ébéniste de père en fils, qui chine pour ses magasins d'antiquités haut-savoyards *Au Soli* et pour son plaisir personnel.

Beaucoup d'objets ont disparu aujourd'hui avec les fonctions auxquelles ils étaient dévolus. On regarde avec une curiosité certaine un entonnoir à saucisses, un métier à rubans, une râpe à choux, un redresse cornes, un tambour à dentelle ou un rabot à moulurer... De nos jours, les graveurs et sculpteurs sur bois de la fameuse foire de la Saint-Ours, à Aoste (voir le numéro 6 de *L'Alpe* et les pages pratiques de ce numéro) perpétuent pourtant ces traditions séculaires. Mais il faut bien avouer que, parmi les objets issus du répertoire de formes lié au monde rural d'autrefois, et en dehors d'événements ponctuels comme cette foire, on ne fabrique plus de nos jours artisanalement que ceux présentant un intérêt décoratif ou utilitaire : colombes porte-bonheur d'Abondance aux ailes en dentelle de bois, diables de Bessans, *parets* de Manigod (cette curieuse luge à patin unique), jouets décorés ou *salerons* (salières sculptées du Queyras), cannes de marche, marques à beurre gravées, *guetzets* vaudois (récipients pour la crème) ou encore grolles valdôtaines à plusieurs becs, perçues comme la coupe de l'amitié montagnarde.

L'enfant sauvage de l'architecture alpine » selon l'architecte Michel Clivaz. Collection Heinz Julien.



L'AUTEUR

MARIE-CHRISTINE HUGONOT

Historienne d'art, écrivain (auteur notamment de *L'art de vivre la montagne*, éditions La Martinière), elle est également journaliste et réalisatrice du premier magazine télévisé consacré à l'art de vivre en montagne (*La vie de chalet sur Montagnetv*).





Le plus vieux matériau d'avenir

Rares sont les objets usuels qui traversent les époques sans prendre une ride. C'est pourtant le cas du fameux Opinel, le couteau du Savoyard, chef-d'œuvre de simplicité avec son manche ergonomique en hêtre (du Jura ; un bois très résistant, économique, d'une belle densité et facile à travailler). Cette marque, issue d'un savoir-faire artisanal aujourd'hui mécanisé, est restée aux mains de la famille éponyme depuis la création par Joseph en 1890 du premier couteau fermant. Petit objet fédérateur par excellence, l'Opinel a obtenu sa première distinction (une médaille d'or) à l'Exposition internationale de Turin en 1911 ! Plusieurs musées et expositions louent son design indémodable. Sorti des ateliers de Chambéry, il traverse les frontières, s'invite aux tables des chefs étoilés comme dans la poche de l'artisan ou du sportif, et s'avère pour beaucoup d'utilisateurs un bagage sentimental que l'on se transmet de génération en génération. L'Opinel est une sorte d'objet relais entre les époques et les modes de vie dont le musée, entièrement rénové, réouvrira en octobre 2013 à Saint-Jean-de-Maurienne pour en raconter l'étonnante histoire (voir aussi l'article d'André Pitte dans le numéro 9 de *L'Alpe*).

En terme de design des objets et du mobilier, les créateurs de l'arc alpin ont encore beaucoup de chemin à faire, en puisant l'inspiration dans leurs racines et non dans des modèles internationaux et citadins. Les éditeurs de mobiliers et d'objets, qui font fabriquer les prototypes des jeunes créateurs, leur ouvrant ainsi une plus large diffusion, devraient encourager ceux qui défendent une identité et un ancrage régional dans un registre contemporain. Le bois n'est-il pas « *le plus vieux matériau d'avenir* », comme le souligne le Suisse Markus Mosser dans un volume des *Cahiers du Musée gruérien* consacré au bois ? « *Pourquoi aller chiner ailleurs alors que tout est là, dans les montagnes alpines ? La matière première, la beauté des lieux, l'inspiration, la clientèle, les synergies* », s'interroge encore le magazine *Ateliers d'art* dans un récent numéro.

Plusieurs initiatives laissent pourtant à penser que, malgré tout, les choses bougent. Alpes Home, le salon de la décoration et de l'aménagement en montagne, traque et révèle ainsi à Méribel (Savoie) et à Villars-sur-Ollon (Suisse) les créateurs les plus talentueux. Parmi eux, ce jeune designer, Benoît Chabert, basé à Chambéry, sa

Des tasseaux de bois reproduisent, de manière épurée, la naissance d'un massif montagneux au centre d'une table de la collection *Attiligne* du Chambérien Benoît Chabert. Clairement inspirée de l'orogénèse alpine par son nom, Subduction, elle se décline en table basse ou de repas ainsi qu'en console. Photo : Benoît Chabert.

À droite : boîte à sel de Château-Queyras (1621). Décoré de dents de loup, de cannelures et d'une rosace, le couvercle (ici, vu d'en haut) s'ouvre en pivotant à l'horizontale autour d'un axe terminé par une tête de chamois (sur la gauche). On le ferme en le bloquant par une clavette ornée d'un volatile sculpté. Collection Musée dauphinois.

ville natale, qui vient d'imaginer *Attiligne*, une collection directement inspirée du panorama qu'il a quotidiennement sous les yeux, le massif de Belledonne. Entièrement confectionnée par des artisans locaux, elle sera dévoilée dans son ensemble lors du salon professionnel *Maison & Objet* en septembre 2013 à Paris.

Il existe aussi des synergies remarquables comme celle de la filature Arpin de Seez (Savoie), bientôt bicentenaire, qui soutient par exemple les créations de Dado Robino, designer et décoratrice à la Côte-d'Aime. Cette dernière puise dans ses racines savoyardes pour inventer des formes inspirées des matières naturelles locales comme le bois, qu'elle ramasse dans la nature et transforme en pieds de lampes dont les abat-jour sont parfois en laine tricotée d'Arpin. Son travail se nourrit ainsi de la solidarité entre artisans d'une même région.

Christophe Lapergue, lui, garde l'espoir, dans son agence *Homemade architectures* installée à La Norma, en Haute-Maurienne, de « *trouver une entreprise savoyarde prête à prendre le pari de développer ensemble une ligne de mobilier entièrement conçu et fabriqué dans les*

Alpes ». Le bois attire particulièrement ce petit-fils de menuisier charpentier. Tout comme les jeunes architectes et designers de l'agence Pudelskern d'Innsbruck, au Tyrol, qui vouent un véritable culte au pin cembro, réputé en Autriche pour combattre le stress : « *Ce type de bois entretient une relation très forte avec le Tyrol. Il faut dire que l'arbre ne pousse presque que chez nous. Il rappelle les paysages où il est né. Sa surface est érodée, marquée par le soleil, la neige, le vent et le froid.* » L'Autriche réussit souvent ce juste équilibre entre tradition et modernité. Basée à Vienne, la décoratrice Katarina Klopff vient ainsi de réaménager complètement un hôtel helvétique d'esprit années 1960, le Saanewald Lodge, près de Gstaad, avec un soin jaloux apporté au traitement du bois qui symbolise à ses yeux l'authenticité, la chaleur, la sensualité et le confort en montagne. Elle en apprécie aussi les qualités pour travailler l'isolation phonique dans les espaces publics.